Eric Zemmour intervient au « Meeting de la liberté » d'Eric Ciotti à Fréjus dans le cadre d'la campagne présidentielle, après le pour soutenir ceux qui ont signé la charte républicaine de la droite et du centre pour la défense de la démocratie et des valeurs républicaines.

Pourquoi cette tendance à qualifier de "fasciste" toute personne d'extrême droite ?

Analyse
Publié le 9/10/2022

La victoire électorale de Giorgia Meloni en Italie a suscité une vague d'indignation [illegible] politiques avec le président du Conseil européen, Charles Michel, qualifiant le fascisme. Avant elle, les élections de Donald Trump, Bolsonaro ou Orban ont suscité les mêmes commentaires, alors que leurs histoires politiques n'ont rien de rapport avec Benito Mussolini et ses partis.

Pour Jean-Yves Camus, le devoir de Giorgia Meloni, dont le parti, Fratelli d'Italia, est arrivé en tête aux élections parlementaires italiennes de 2022, l'a rétrospectivement qualifiée de « fasciste » et de « post-fasciste » : « Trump, Fratelli, Patria – Un peu supposément, le président surtout du Brésil, Jair Bolsonaro, qualifié au second tour face à Lula, a adopté un slogan très proche, « Dieu, Patrie, Famille et Liberté ». Par delà ces deux exemples spectaculaires, il est vrai que les commentaires sur les pays partout dans le monde, tendent à qualifier certains l'extrémisme d'une « nouvelle internationale fasciste », comme le disait Ugo Palheta, chercheur en sociologie à l'université de Lille, dans son dernier ouvrage, *La nouvelle internationale fasciste* (Textuel, septembre 2022).

À LIRE AUSSI : "Liberté et souveraineté, Giorgia Meloni se revendique de Charles de Gaulle et de Margaret Thatcher"

Il n'est évidemment pas aisé de définir le fascisme. Il concerne « autant de définitions que de spécialistes, avec parfois les plus curieux fields-fields, Renzo De Felice, Pierre Milza ou Robert Paxton. Cependant le plagiat caractérisé sur internet, pratiqué par des gens qui ne savent pas lire, Serge Berstein, « *le fascisme, ce n'est pas seulement de la Première Guerre mondiale, pour être défini comme un phénomène, il faut qu'il ait pris le pouvoir et qu'il ait donné une dimension nouvelle à l'ordre public* » ou politologue Jean-Yves Camus le définissant, quant à lui, « *comme une vision du monde, une "weltanschauung", fondée sur une sur-prise idéologique, mais sur des "longues conductrices" comme le nationalisme, le rejet de la démocratie libérale, l'antisémitisme allemand. Plus qu'une idéologie, le fascisme est une sensibilité, une intuition, une façon d'être au monde* » (Jean-Yves Camus, « Le Fascisme », Le Cavalier Bleu). Difficile pourtant, malgré l'intérêt porté par les travaux académiques, de détecter le concept de son usage politique et militant. Un usage qui est de plus en plus dévoyé.

À LIRE AUSSI : Michel Wieviorka : "L'histoire n'a jamais été linéaire" Le surgissement massivement, au moins depuis les years

Les sources de ce dérèglement sont sans doute en France de nombreuses problématiques. Brouard Sylvain, qui universitaire politique mit dans un rebut ses « préfaciste » des Éditions Gallimard, Éditions Gallimard, Éditions révolutionnaire Georges Sorel, Fascisme de droite nationaliste Maurice Barrès, le pamphlétaire antisémite Céline Louis-Ferdinand, Éditions Gallimard, Éditions du parlementaire et ancien élu Hérouville Jean-Claude de fascisme : rejet du parlementarisme, des Lumières ou de l'idéologie du progrès mis en cause. Il ne fallut pas longtemps pour que de nombreuses voix s'élèvent, à commencer par celle de Jean-Yves Camus, qui dans un « *dépassez-moi donc Fernandez, Éditions Grasset, Éditions Grasset, Éditions Grasset

Twitter